



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet

Muriel Brot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4598>
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009
Pagination : 265-268
ISBN : 978-2-9520898-1-4
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Muriel Brot, « *Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4598>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet

Muriel Brot

- 1 Les dix-neuf études que présente Sylviane Albertan-Coppola dans ce volume d'hommage à Michèle Duchet sont à l'image de l'oeuvre et de la personnalité de cette dernière : généreuses, pertinentes et novatrices. Une bibliographie de Michèle Duchet établie par Florence Lotterie et les témoignages de Jacqueline Bonnamour, Michèle Crampe-Casnabet et Sylviane Albertan-Coppola qui ont travaillé avec Michèle Duchet disent la richesse et la nouveauté de ses travaux, son goût du travail collectif et sa générosité à l'égard des nombreux étudiants qu'elle a initiés à la recherche.
- 2 Ce beau volume comprend deux parties intitulées « Voyages » et « Écritures ». Dans le droit fil des grands travaux de Michèle Duchet, la première partie propose plusieurs contributions consacrées au corpus, à l'idéologie et à la poétique des récits de voyage, dans une large période allant du xv^e au xix^e siècle. Elle s'ouvre sur une étude très éclairante de Claude Blanckaert consacrée aux instructions ethnographiques et anthropologiques, feuilles de route ou cahiers des charges en forme de questionnaires, que les savants rédigeaient à l'usage des voyageurs pour les obliger à rationaliser et à standardiser la collecte des faits dont ils se réservaient l'interprétation. On y voit comment l'anthropologie s'est constituée dans cet affrontement entre voyageurs de terrain et savants de cabinet, et dans la réflexion méthodologique et philosophique qu'il a engendrée. Centrée sur le xix^e siècle, cette étude est également utile pour le xviii^e siècle.
- 3 Les autres contributions s'attachent avec précision et finesse à un point particulier du corpus des récits de voyages, à une oeuvre particulière ou à un thème récurrent. Frank Lestringant donne une lecture approfondie d'une oeuvre de Gédéon de Flournois célèbre au xviii^e siècle quoique moins connue aujourd'hui : *Les Entretiens des voyageurs sur la mer*. Pierre Berthiaume analyse finement le mythe d'une « Hierusalem bénite de Dieu » dans l'*Histoire de la Nouvelle France* de François-Xavier de Charlevoix, réalisation concrète de la cité céleste imaginée par Saint Augustin. Dans sa contribution joliment intitulée « La noirceur du noir dans l'*Histoire générale des voyages* », Jean Sgard montre qu'une réflexion

politique sous-tend l'interrogation scientifique sur la couleur de la peau humaine. Odile Gannier s'attache au *topos* du « philosophe nu » haranguant les Européens à leur débarquement dans les Indes, les accueillant par des péroraisons en forme de remontrances où la polémique puise à la rhétorique des historiens de l'Antiquité. La savante mise au point de Gilles Thérien sur la vie et l'oeuvre de Lafitau dénonce des erreurs généralement admises tout en établissant la véritable documentation de Lafitau. Prenant les exemples de Lafitau et de Rousseau, Jean-Marie Goulemot s'engage quant à lui dans une réflexion stimulante sur l'archéologie de l'ethnologie. Patrick Thierry donne une étude des sermons politiques prêchés par Jonathan Boucher de 1763 à 1775 particulièrement intéressante pour les spécialistes de Diderot et de l'*Histoire des deux Indes* car Boucher, lisant Robert Filmer et John Locke, y traite notamment de l'origine du pouvoir et de la légitimité des gouvernements. S'appuyant sur l'étude des *Principal Navigations* que l'Anglais Richard Hakluyt publia en 1589 pour encourager les entreprises coloniales de sa nation, Annie Jacob donne une analyse essentielle, aussi bien pour l'histoire littéraire et la fabrique des récits de voyages que pour la réflexion politique d'hier et d'aujourd'hui, en montrant combien la description des territoires et des nations à coloniser dépendait (peut-être faudrait-il dire : dépend) des enjeux idéologiques, des projets d'extension européens qu'elle voulait légitimer, montrant ainsi que les récits de voyage n'échappaient pas à la colonisation qu'ils entendaient justifier.

- 4 Dans un très agréable et très riche « Voltaire voyageur », Daniel Roche refait le chemin parcouru par Voltaire dans l'Europe des Lumières, retrace ses séjours dans les grandes capitales, présente les motifs de ces voyages et les répercussions que ces déplacements et les rencontres qu'ils ont permis ont eu sur la pensée et l'oeuvre du philosophe, montrant au passage comment la sphère des idées s'élargit au gré des voyages et combien le choix d'un genre littéraire peut dépendre d'un ancrage géographique.
- 5 Consacrée aux contacts et aux échanges entre l'Europe et l'Extrême-Orient du xv^e au xviii^e siècle, la magnifique étude de Jacques Proust, en forme de bilan et de testament intellectuels, reprend la question des transferts culturels à laquelle ce grand dix-huitiémiste consacra les dernières années de sa recherche, persuadé, comme l'était son amie Michèle Duchet dont il parlait avec beaucoup d'affection et de respect, qu'il fallait réellement « porter sa vue au loin ». Jacques Proust regardant l'Europe de l'Orient et l'Orient de l'Europe, s'attache à décrire les voyages de la philosophie à travers la migration et la réception des connaissances artistiques et scientifiques, faisant une large place aux intermédiaires culturels, hommes, oeuvres, tableaux et gravures, qui ont porté les idées et les valeurs qui, se fécondant, ont transformé les deux civilisations et ouvert au monde d'aujourd'hui.
- 6 Figurant l'éclectisme de Michèle Duchet, le volume s'ouvre dans sa deuxième partie à d'autres genres littéraires et à de nouvelles problématiques. Pour éclairer la formule « née pour venger mon sexe » que la Merteuil adresse à Valmont et donner la mesure de sa profondeur idéologique, Michel Delon s'attache au motif de la guerre des sexes et de la vengeance des femmes dans les oeuvres de Richardson, Louvet, Sade, Évariste Parny et Joseph Droz. Cette lecture comparée nourrie de multiples occurrences souligne nettement l'originalité de Laclos, montrant notamment que « sa puissance corrosive » n'est pas indépendante de sa dimension politique. Prenant l'exemple de Crébillon, Jean Goldzink décrit et distingue le libertinage des xvii^e et xviii^e siècles. Anne-Simone Dufief analyse le thème du voyage dans l'oeuvre d'Alphonse Daudet. Léon Robel fait le point sur l'état présent de la poésie russe dans ses « Lettres à Michèle de russographie ». Roland Le

Huonen présente le *Voyage de Paris à Java* de Balzac, voyage imaginaire inspiré de Sterne et Nodier et, à certains égards, de Diderot.

- 7 Au nombre des contributions particulièrement intéressantes pour les spécialistes de l'*Encyclopédie*, de Diderot et de Raynal, signalons pour finir l'analyse que Jean-Michel Racault consacre aux sources des *Chansons madécasses* d'Évariste Parny, l'anticolonialisme du recueil s'inspirant largement de l'*Histoire des deux Indes*, ainsi que les substantielles études spécifiques de Georges Benrekassa et Gianluigi Goggi. Dans le sillage du célèbre article de Jean Fabre consacré aux frères ennemis, Georges Benrekassa reprend la question des relations fraternelles et fratricides qui ont lié Diderot et Rousseau, de leurs accords et désaccords sur l'écriture et l'écrivain, mais il la porte sur un terrain plus large, celui de l'engendrement de l'écrivain, et la traite dans une couche plus profonde, celle des rapports conscients et inconscients que les deux philosophes entretiennent avec la paternité et la filiation réelles, mythiques et symboliques, et des liens qu'ils instaurent entre paternité et écriture. Cette étude sur l'origine de l'écriture chez Diderot et Rousseau, dont le cadre théorique et méthodologique ouvre à une réflexion plus générale sur l'avènement de l'écrivain moderne, éclaire d'un jour nouveau la querelle et la rupture des frères ennemis.
- 8 Grand spécialiste des sources et de la pensée de Diderot, Gianluigi Goggi décrypte la lettre à Sophie Volland du 14-15 octobre 1760 qui traite des rapports entre société civile et religion et, plus précisément, du mariage des prêtres et de la théocratie. Son analyse, qui met au jour les diverses sources de cette lettre, au nombre desquelles figurent Helvétius, d'Holbach et Boulanger, et surtout Spinoza dont elle utilise largement le *Tractatus theologico-politicus*, éclaire en outre les stratégies discursives de Diderot. Gianluigi Goggi livre une véritable radiographie d'une machine philosophique diderotienne.